

Chapitre 3 - Le banquet des noces :

La révolte des impuissants



Le discours des béatitudes avait fait naître chez mes frères une conscience nouvelle : des hommes et des femmes bénis, heureux, appelés à hériter le Royaume. Mais elle restait superficielle, car chacun était toujours prisonnier de sa condition de sous-homme, méprisé et maudit par Dieu. La venue du scribe avait refroidi l'enthousiasme de chacun, abandonné à son penchant naturel comme la feuille à la force du vent. Les hommes furent les premiers à se manifester : « Nous serons bienheureux dans le royaume des cieux, mais ici-bas nous croupons dans le malheur. Qui est responsable ? Les riches, évidemment ! Ils mangent bien et boivent abondamment, ce qui nous est refusé. On peut imaginer qu'ils seront malheureux dans le royaume des cieux, en attendant, aujourd'hui, ils prennent du bon temps ! »

Il n'en a pas fallu davantage pour les rendre furieux ; ils gesticulaient et tournaient en rond, en criant :
- Malheur aux riches ! Malheur à

ceux qui affament le peuple et le privent de la justice ! Malheur aux puissants !

- C'est bien beau de crier « Malheur, malheur ! », a repris Ebion, mais comment les riches pourraient-ils être dépossédés, si nous ne nous saisissons pas de leurs biens terrestres ? Jésus a dit que nous hériterons le Royaume des cieux, mais aussi la terre ! Comment le pourrions-nous, si nous n'en chassons pas les riches qui la dominent ?

- Les chasser de la terre, cela aussi est écrit ! Mais en sommes-nous capables avec une seule jambe, ou si nous n'avons plus d'yeux pour nous diriger ? Qui redonnera l'énergie à notre corps exsangue ? Qui nous viendra en aide si on nous prend pour des pestiférés ?

- Que l'aveugle soit conduit par le sourd, pour que l'un voie et que l'autre entende, a répondu Ebion. Que le boiteux se déplace avec des béquilles ! Que vos enfants se mettent à dérober pour vous procurer de la nourriture ! Une fois rassasiés, attaquez les riches, défoncez leurs maisons, brûlez leurs greniers, emparez-

vous de leurs champs. Frappez avec vos bâtons, lancez des pierres, hurlez comme les loups, attaquez comme les hyènes ! La terre nous appartient !

- Du calme ! Est intervenu André. Avez-vous perdu la raison ? Si vous brûlez les greniers, comment ferez-vous pour manger ? Si vous chassez les riches, qui vous donnera du travail ? Si nous devenons des loups, ne seront-ils pas des hyènes ? Si nous les attaquons avec des bâtons, ne nous repousseront-ils pas avec leurs épées ? Comment pourrez-vous être heureux dans le Royaume si vous accablez de malheur les hommes sur la terre ? Réfléchissez : vous êtes accueillis à la table du riche, et vous vous révoltez ? Laissez-vous diriger par votre Maître : si des aveugles se laissent conduire par des aveugles, ils tomberont tous dans le fossé !

D'une même voix, tous dirent :

- C'est vrai, nous ne sommes pas abandonnés, nous avons un berger qui ne délaisse pas son troupeau quand surgit le loup.

- Il redonne la vue aux aveugles !

- Il ouvre aux pauvres la demeure des riches !

- Il avance dans la brume en brandissant sa lampe.

- Il résiste aux pharisiens, il confond les scribes, il se fait rempart contre les puissants.

- Il soigne les malades, il travaille le jour du sabbat pour réaliser ce qui n'a pu l'être les jours ouvrables.

- Il convertit les prostituées. Par

elles, il démasque l'hypocrisie des riches.

- Vivent les prostituées, nos sœurs, pour l'héritage de la terre, pour le royaume des cieux ! Vive Jésus, notre chef !

Interrompant ce tumulte, Jeanne s'est saisie du tambourin et, suivie par deux de ses amies, s'est mise à danser, en criant « Hourrah ! Hourrah ! ». Après un tour de danse, l'une d'elles a chanté :

Sur notre chair l'ermite très pieux
A trompé Dieu en bafouant ses
[vœux.

Heu ! Heu !
Hourrah ! Hourrah !

Ce disant, elle relevait sa robe, tandis que les autres faisaient mine de se cacher les yeux en s'esclaffant. Puis les trois danseuses se sont remises à tournoyer, au son du tambourin de Jeanne, pour s'arrêter après deux pirouettes. Celle qui avait déjà chanté a repris :

Avec nous des prêtres fort bien
[mitrés
Ont accompli des mystères sacrés.

Aïe ! Aïe !
Hourrah ! Hourrah !

Et elle montrait son derrière, tandis que les autres piaffaient : « Aïe !

Aïe ! » Des publicains ricanaient et applaudissaient, tout en chuchotant « Quelles putes ! » Les trois femmes reprirent leur manège, au son du tambourin et aux cris renouvelés de « Hourrah ! Hourrah ! » Puis celle qui était à la gauche de Jeanne s'est mise aussi à chanter :

Le riche est retombé sur mon ge-
[nou,
En un instant est devenu tout mou.

Ouh ! Ouh !
Hourrah ! Hourrah !

Elle écartait les jambes, tandis que les autres simulaient l'épouvante. Mais la farce commençait à lasser certains spectateurs ; des murmures réprobateurs circulaient parmi eux. Prises à leur jeu, les trois femmes n'en poursuivaient pas moins leur farandole. La seconde lança de nouvelles grivoiseries :

En retournant où il avait vécu,
Le bon mari s'est retrouvé cocu !

Hue ! Hue !
Hourrah ! Hourrah !

Mêlant pitié et plaisir, sa voix se faisait langoureuse et pénétrante. Les deux autres l'encourageaient : « Cocu ! Cocu ! » Cheveux flottants et bras en l'air, elles ont refait un tour de danse. Puis Jeanne a chanté, sur un ton solennel et vindicatif :

Dieu nous appelle à posséder les

[cieux
Car nous avons dépossédé les
[dieux !

Meuh ! Meuh !
Hourrah ! Hourrah !

La communauté était en délire. Certains criaient « Bravo les putes ! », d'autres « C'est un scandale. On n'aurait pas dû les inviter. Et il paraît qu'elles nous précéderont dans le Royaume des cieux ! Mais à quoi pense Jésus ? »

J'éprouvais une telle humiliation que j'ai retiré de mon front la couronne d'épouse. Qui étais-je, sinon l'une de ces femmes : une putain ! Au moins, mes consœurs étaient sincères. En regardant autour de moi, j'aperçus un sourire narquois sur les lèvres de Judas. J'ai courbé la tête, attendant que Jésus sorte de son extase.

Alors, Jésus s'est retourné vers les convives. Son visage était détendu, sa sérénité naissait de sa paix intérieure. « Frères et sœurs, mon esprit était ailleurs quand votre chair s'est révoltée contre le mal qui violente la vie. Dans ma contemplation, j'ai entendu vos cris de détresse et de vengeance. Vos invectives et vos sarcasmes se sont inscrits en moi en caractères de sang. Je comprends

pourquoi l'angoisse agite votre cœur comme la lave un volcan. Votre cri jaillit de votre chair, parce qu'il monte de la terre. L'homme est comme l'arbre, dont la frondaison reçoit les rayons du soleil et se déploie dans l'azur, et dont les racines s'enfoncent profondément dans la terre. Dans la création, Dieu a ordonné au ciel et à la terre de se combler réciproquement, mais le péché qui habite l'homme a brisé cet équilibre, a violé la loi première de la vie : l'homme s'enrichit et appauvrit ses frères ; il exploite la femme pour le plaisir de la chair, domine les autres par la maladie, l'ignorance, la faiblesse, la résignation ; il vit du sang de son frère. Alors, celui qui n'a pas d'épée en achète une, celui qui ne possède pas de bâton s'en procure un. Le pied du boiteux s'endurcit comme de la corne, la main du mendiant devient meurtrière, la douce voix de la femme se mue en rugissement de hyène, la plainte du muet en hurlement de loup, l'enfant apprend à lancer des pierres, l'aveugle à frapper de son bâton. C'est la révolte de la chair contre tout outrage à la vie, la vengeance du sang ! La colère bondit comme un fauve dont on a tué les petits. À cette heure, l'aveugle voit et le sourd entend ; le muet parle et le boiteux court ; la terre se dresse contre l'homme au cri de son malheur !

" Malheur aux riches, qui affament les pauvres !

" Malheur aux orgueilleux, qui

héritent la terre !

" Malheur à ceux qui sèment la guerre pour avoir la paix !

" Malheur à ceux qui tuent leurs frères !

« C'est la voix de la terre qui crie vengeance contre le sang d'Abel qui a baigné son sol. Vous voulez venger le sang de vos frères ? Moi aussi je crie à en perdre la voix contre les pharisiens et les scribes, les riches et les orgueilleux, les pasteurs et les prêtres qui se repaissent de la chair des offrandes. Je me dresse contre les violents qui usurpent l'héritage de la terre, les débauchés qui lapident leurs femmes en prétendant qu'elles sont adultères pour coucher plus facilement avec d'autres.

« Mais Dieu n'a pas permis à la terre de se venger du sang d'Abel ; il a défendu à l'homme de tuer Caïn, car il aurait violé la loi de la création. Qui se défend par l'épée périra par l'épée ; qui veut la paix par la guerre, déclenchera la guerre. Dieu veut la vie de l'homme, non sa destruction. Aussi je dis : à celui qui veut vous frapper sur une joue, offrez-lui l'autre ; à celui qui veut vous arracher la moitié du manteau, laissez-lui aussi l'autre. Résistez au mal par le bien. Alors, me direz-vous, le mal triomphera du bien, les méchants l'emporteront sur les bons ? Croyez-vous que celui qui est prêt à offrir la joue gauche à qui le frappe sur la droite est un faible ? Ne croyez-vous pas que la résistance passive est une force ? Celui qui résiste ainsi s'élève à

la dignité de l'homme originel, auquel Dieu a donné le pouvoir de gouverner la terre.

« Nous sommes appelés, mes amis, à être les prémices d'une alliance d'amour qui renouvelle celle de la création. Dieu veut la conversion du pécheur, non sa mort. Notre amour est le défi de Dieu aux puissances du mal. La volonté de Dieu s'accomplira sur terre si nous restons fidèles à cet engagement d'amour. Hommes malheureux, femmes violées, vous écoutiez la voix de la terre quand vous jouiez la parabole de la punition des riches par la révolte des pauvres. Riches, au lieu de vous emporter, apprenez à rire de cette farce, vous éloignerez ainsi la colère future. À la voix du malheur, je veux substituer celle du bonheur ; aux cris du sang, la parole de l'Esprit !

" Heureux les riches qui partageront leurs richesses avec les pauvres !

" Heureux les puissants qui jugeront avec justice, parce qu'ils obtiendront miséricorde !

" Heureux les pacifiques, parce qu'ils hériteront la terre !

" Heureux ceux qui résisteront par l'amour, parce qu'ils vaincront le mal !

" Heureux ceux qui aiment, car la haine ne pourra plus les atteindre !

Tout le monde a été saisi d'une profonde émotion, la joie éclairait les visages. Les hommes s'écriaient :
« Nous résisterons au mal par le

bien », et les prostituées : « Nous résisterons à l'homme par la force de notre amour, et non plus par les pulsions de nos instincts ». Alors Jeanne a repris son tambourin et, avec ses deux amies, elles ont encore dansé en chantant :

Ô femmes qui gardez fierté d'a-
[mour
N'ayez pas honte de nous accue-
[illir,
Nous qui étions destinées à vieillir
Sous les portiques, au coin d'une
[cour.

Amour, as-tu permis qu'on nous
[caresse
Comme l'on tâte une monnaie
[d'échange ?
Qu'on nous tache et nous jette de
[la fange,
Notre cœur succombant à la dé-
[tresse ?

Pardonne-nous d'avoir joué des
[farces
En nous moquant des hommes
[langoureux,
Mais nous avons voulu rompre le
[jeu
Qui permettait de nous nommer
[des garces.

Mais toi, Jésus, n'as pas été un ju-
[ge
Et, à l'encontre du commun mé-
[pris,
De nous aussi tu t'es montré épris
Et ton cœur a été notre refuge.

Si vous voulez combler notre plai-
[sir,
Hommes, ne venez plus sous les
[portiques ;

Rencontrez-nous dans des endroits
[publics
Pour nous offrir l'hommage du
[désir.